

Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &**

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 100 – Avril 2022



Éditorial

Nous y sommes ! Voici 100 numéros que ce petit opuscule resurgit mois après mois sur votre écran d'ordinateur. Cependant, cette livraison ne sera guère différente des autres. Le chiffre impressionne, probablement l'homme condamné, sauf exception, à une vie moins que centenaire s'étonne-t-il de ce terme parfait et inatteignable. C'est le cas pourtant et grâce à la contribution de plusieurs d'entre vous qui par leurs écrits, leurs recherches, leurs signalements, font vivre ce périodique et que je remercie. Pour rester fidèle à la formule de courtes notices, nous ne nous étendrons pas d'avantage. Sachez cependant que vous pouvez tous apporter votre pierre, le but étant toujours de proposer un contenu varié, aussi étayé que possible et en rapport avec l'actualité, ou chaque lecteur, même pressé, trouvera au moins un sujet à lire.

Gilles Bodin

Vie de la Société

Le 23 avril 2022, Philippe et Jean-Guy Hallo évoquaient la figure et la riche carrière artistique de leur grand-père Charles-Jean Hallo, peintre, dessinateur, illustrateur et photographe, en s'appuyant sur des archives et souvenirs familiaux.

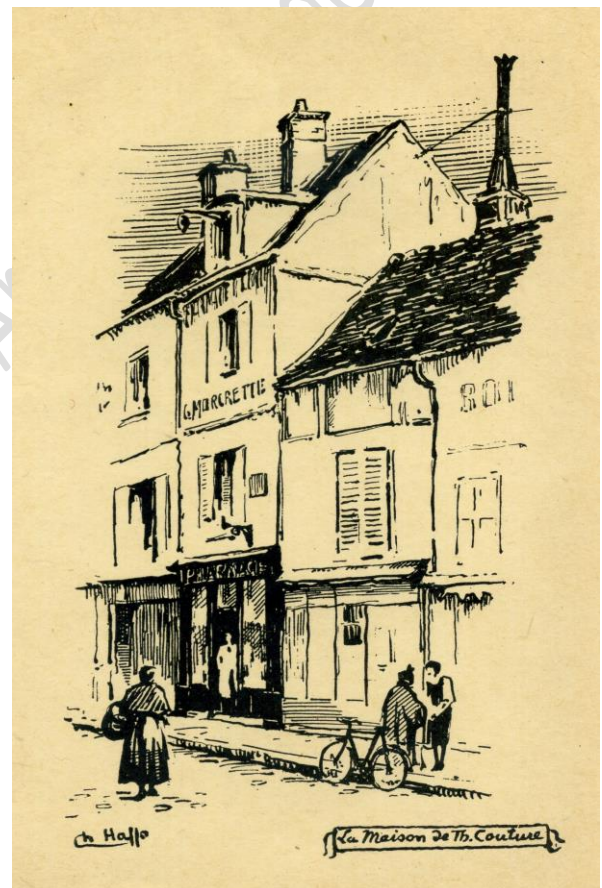
Charles-Jean Hallo est né le 13 janvier 1882 à Lille. Fils de Georges Hallo, officier de l'armée, et de Marie Véron de Bellecourt, elle-même fille du peintre Alexandre Véron de Bellecourt, il passe son enfance à Dijon où il fréquente le collège Saint-Ignace. Bien que sa famille imagine pour lui une carrière militaire, il la convainc de l'inscrire à l'école des beaux-arts de Dijon. Son talent précoce y attire l'œil du maître Charles Cottet qui l'encourage à abandonner cette école jugée trop académique. Après son service

militaire, Charles-Jean Hallo s'inscrit donc aux Beaux-Arts de Paris (1902) et fréquente l'atelier de Jacques-Émile Blanche où il côtoie Dunoyer de Segonzac et Luc-Albert Moreau. Au cours de ces années, il voyage beaucoup (Bretagne, Espagne, Maroc), dessinant sans cesse et ramenant avec lui des valises pleines de croquis.

Vers 1907, abandonnant la peinture à l'huile, il adopte la technique de l'eau-forte et le succès qu'il rencontre auprès des collectionneurs avec ses cuivres représentant des villages de pêcheurs en Bretagne ou les vieilles rues de Paris déterminent sa carrière de graveur. Peu intéressé toutefois par les sujets trop conventionnels, il s'attache à des thèmes aussi divers que les scènes de corridas ou les navires de guerre de la flotte française. Fasciné par l'Opéra, il obtient la permission de travailler dans les coulisses et en tire une série de gravures dont le style s'inspire des œuvres de Piranèse. En 1912, il reçoit une bourse pour accompagner la mission archéologique de Georges Legrain en Egypte. Il visite alors Le Caire, Louqsor et Abou Simbel. À son retour, il utilisera ses croquis pour réaliser une série de grandes planches intitulée *Au fil du Nil* (1923).

Entre temps, Charles-Jean Hallo avait épousé, en 1911, Jeanne Mussat dont les parents possédaient l'ancien prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, près de Senlis. Les forêts et les monuments de cette contrée lui fournirent une inépuisable source d'inspiration. En 1920, il fera l'acquisition d'une maison à Senlis, rue Saint-Yves-à-l'Argent qu'il équipera d'un vaste atelier illuminé par une grande verrière.

En novembre 1914, mobilisé dans un régiment d'infanterie, il tombe rapidement malade et doit être évacué des tranchées. À sa demande, il suit alors une formation de photographie aérienne et est affecté dans une escadrille chargée du repérage dans le secteur de Verdun. Ses brillants états de service lui valent plusieurs citations et décorations. En 1918, il est nommé chef du service de la photographie aérienne avec le grade de sous-lieutenant.



© Gilles Bodin

Après la guerre, Charles-Jean Hallo change de technique en se tournant vers la xylographie qui s'accompagne d'une recherche de simplification du trait. Il illustre ainsi une série d'ouvrages à grand tirage de la collection *Le livre de Demain*. Il se lance également dans une carrière d'affichiste au service des compagnies de chemin de fer. Ses affiches aux couleurs vives et au graphisme singulier qu'il signe "ALO" viennent exalter l'essor du tourisme dans les régions françaises. Parallèlement, il se consacre aussi à l'illustration de quelques ouvrages de prestige en rapport avec ses goûts et centres d'intérêt : la nature, la chasse (*Gibier de France* d'Alfred Delacour) et sa ville (*Senlis* par André de Maricourt).

Charles-Jean Hallo s'implique d'ailleurs dans la vie de Senlis en devenant, en 1930, conseiller municipal du maire Félix Louat en charge des affaires culturelles. Il dirige l'aménagement du jardin de l'évêché, soutient l'installation d'une piscine publique et surtout œuvre pour la création du futur musée de la vénerie. D'abord installé dans l'ancienne église de la Charité, ce musée est inauguré en 1935. Charles-Jean Hallo qui a contribué à réunir ses collections en restera le conservateur jusqu'à son transfert au château royal (1958).

Quand éclate la seconde guerre mondiale, Charles-Jean Hallo, trop âgé pour combattre, s'engage néanmoins dans l'Armée de l'air et est affecté à l'École de l'air de Bordeaux comme instructeur photographe. Après sa démobilisation, il regagne Senlis et intègre, en janvier 1942, le réseau de résistance *Jade-Amicol*. Il transmet à Londres les plans de terrains d'aviation, lieux de stockage de matériel et de casernement de l'ennemi qui facilitent les bombardements alliés. Dénoncé, il est arrêté par la Gestapo, le 31 décembre 1943, et est emprisonné à Compiègne, avant d'être libéré au printemps 1944, faute de preuves. De cette période sombre, Charles-Jean Hallo a laissé un journal consigné dans un carnet où il croque aussi des scènes de la vie carcérale et ses codétenus. À Senlis, il assiste le 30 août 1944 à la libération de la ville par les troupes américaines qu'il relate dans le même carnet. Il termine la guerre en se portant volontaire comme "peintre aux armées" pour couvrir la campagne d'Allemagne.

Rendu à la vie civile, Charles-Jean Hallo consacre son temps et son art à ses deux thèmes de prédilection : la nature et la chasse. Il voyage à travers la France, suit les équipages de vénerie, et réalise quantité de dessins animaliers et cynégétiques, au crayon et à l'aquarelle. En 1951, il publie son étude *De la cape à la botte* consacrée à l'histoire des tenues et équipements de la vénerie française, avant d'être co-auteur d'une *Encyclopédie de la vénerie française* (1961). À la même époque, sa réputation dans le monde de la chasse lui vaut d'être engagé par la maison Hermès pour illustrer une série de carrés sur ce thème.

Bien que résidant dans un appartement à Paris depuis le début des années 1950, il meurt, dans sa 88^e année, à Senlis, le 15 décembre 1969. Samuel Chamberlain, graveur américain qui le rencontra à Senlis dans l'entre-deux guerres, écrivait à son propos : "Charles-Jean Hallo est un travailleur joyeux et aventureux. Une verve exubérante et insatiable est évidente dans tout ce qu'il fait."

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Marie-Christine Moine, Patricia Bataille, Daniel Gabillet et Florent Basset, nouveaux adhérents.

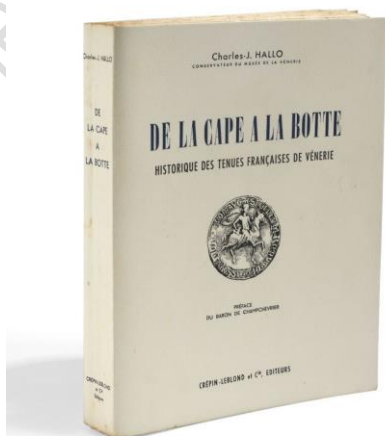
Aux enchères

Dimanche 27 mars 2022, la salle des ventes de Senlis, Actéon, proposait une belle série de livres consacrés à la vénerie.

Plusieurs exemplaires du livre d'André Maricout, illustré par Charles-Jean Hallo et préfacé par le baron de Champchevrier émaillaient la vente. Ce livre publié en 1943 aux éditions du Centaure est illustré de 39 bois originaux de Hallo. À noter en particulier un exemplaire sur papier de Hollande tel que paru et un autre exemplaire sur vélin d'Arches en demi-reliure à coins de maroquin rouge enrichi de 4 dessins originaux à la plume.



La même vente offrait l'ouvrage de Charles-Jean Hallo, *De la cape à la botte, historique des tenues françaises de vénerie*, aux éditions Crepin-le-blond & Cie, de 1951. Cet exemplaire broché était enrichi d'un dessin original de l'auteur représentant une amazone et une carte à l'entête du musée de la vénerie de Senlis avec un mot autographe de l'auteur.



© Actéon

À Vendôme (Loir-et-Cher), l'hôtel des ventes Rouillac, consacrait une vacation en ligne, le mardi 29 mars, aux affiches d'artistes. De nombreux lots provenaient des productions de l'imprimerie Camis à Paris. C'était le cas de plusieurs lots d'affiches publicitaires de la fin du XIX^e siècle, signées Albert Guillaume (1873-1942), certaines avant la lettre. Les thèmes abordés sont la chapellerie, les alcools et apéritifs, la parfumerie, les pâtes Rivoire et Carret...



© Rouillac

Rappelons que l'artiste, affichiste, caricaturiste et peintre, installé à Fontaine-Chaalis dans sa propriété des Petits-Ponts est l'auteur d'une fresque sur la

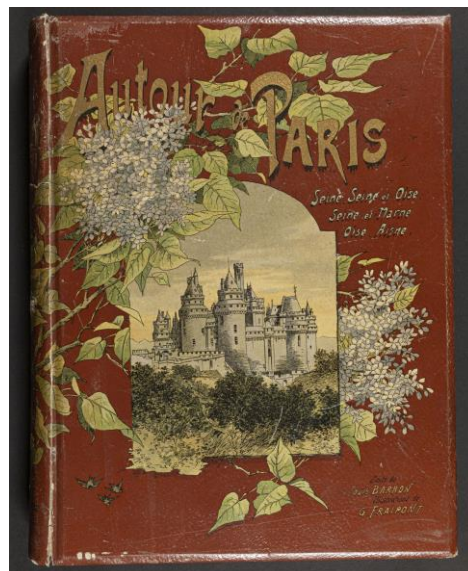
vénerie commandée par l'hôtel du Grand-Cerf de Senlis et exposée aujourd'hui au musée de la vénerie.

Le 15 avril 2022, la maison de vente parisienne *Crait + Müller* dispersait plusieurs œuvres du sculpteur Félix Schivo (1924-2006), autrefois installé à Senlis, et auteur de la statue de Thomas Couture. On notait en particulier ce *joueur de mandoline*, plâtre original patiné, signé de 65 x 42 x 26 cm.



©Crait + Müller

À Lyon, la maison *De Baecque et Associés*, dans une vente de livres, le 15 avril 2022 proposait l'ouvrage in-folio de Louis Baron, *Autour de Paris*, dans une reliure éditeur. Ce livre publié en 1886 est illustré de 500 dessins de Gustave Fraipont dont plusieurs sur Senlis et l'Oise.



©De Baecque

Regrets

C'est avec peine que nous avons appris le décès le 27 mars 2022 de Michel Verbrugghe époux de notre secrétaire honoraire Claude-Hélène. Qu'il nous soit permis de lui présenter ainsi qu'à ses enfants nos sincères condoléances.

Enrichissement de nos collections

La *société historique de Gouvieux*, nous fait l'hommage de son bulletin historique, n°12, 2018, *Gouvieux pendant la première guerre mondiale*, sous la plume d'Odette et Yves Cadet, 156 pages illustrées de photos et documents d'archives.

Vie des Arènes

Un de nos *Sociétaires* a offert quatre bancs en pierre que nous avons simplement posés aux Arènes pour une contemplation sereine et l'agrément de nos visiteurs,



SHAS

La chocolaterie-pâtisserie Berthelot s'est chargée de réparer gracieusement la plaque inférieure du portillon de l'entrée des Arènes.



Nous les remercions chaleureusement.

Publications reçues

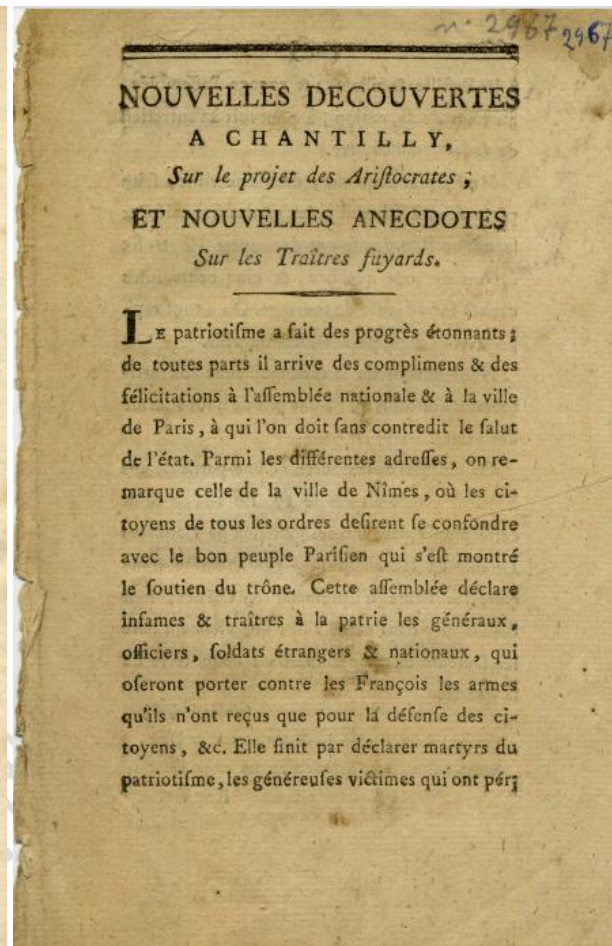
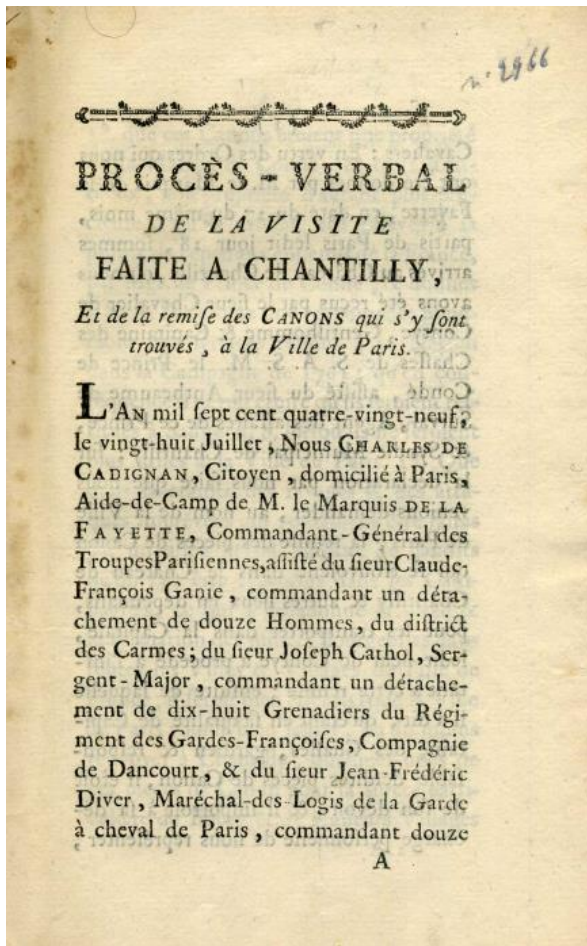
Le numéro 11 de *Spahis Scope*, le bulletin de l'Association des amis du musée des Spahis de Senlis, livre une étude sur le Dépôt de cavalerie N°2, unité de support créée le 23 septembre 1939 à Senlis et de l'éphémère 2^e régiment de Marche de Spahis créé dans la tourmente le 18 juin 1940 à partir de ce Dépôt de cavalerie N°2.

Trésor de nos archives

Notre bibliothèque conserve deux rares occasionnels révolutionnaires. Le premier compte 8 pages et sort de l'imprimerie de Claude Simon, imprimeur de leurs Altesses Sérénissimes messeigneurs le Prince de Condé et le duc de Bourbon en 1789, ce qui ne manque pas de sel au regard du titre et du contenu de l'opuscule : *Procès-verbal de la visite faite à Chantilly et de la remise des canons qui s'y sont trouvés à la ville de Paris*. L'éphémère relate la saisie, le 28 juillet 1789, par Charles de Cadignan, aide de camp du marquis de La Fayette assisté d'hommes armés du district des Carmes de Paris, de grenadiers des gardes-françaises et de gardes à cheval de Paris, de vingt-sept canons de différents calibres dont certaines prises historiques ainsi que la visite domiciliaire et la fouille du château et de ses dépendances deux jours durant. Cette fouille ne trouva que quelques fusils de chasse dans la pièce servant de corps de garde à la milice bourgeoise.

La deuxième pièce de 3 pages est nettement plus radicale. Elle se distribue chez Cressonnier libraire à Paris. Elle est titrée *Nouvelles découvertes à Chantilly sur le projet des Aristocrates et nouvelles anecdotes sur les traîtres fuyards*. Elle affirme qu'Hier premier août, à Chantilly [on a] découvert 26 canons de tout calibre et 500 fusils cachés sous des tas de fourrage. On a tout rapporté en

triomphe à l'hôtel de ville [de Paris]. Une gravure immortalisant l'événement a été publiée dans les *Tableaux historiques de la Révolution française* (1791-1817).



©SHAS Bte 360



©Musée Carnavalet, Histoire de Paris, G.27912

Photo mystère de mars

Cet homme sauvage supporte les armoiries de la famille de Grouches gravées sur la pierre tombale de Jacques de Grouches, en son vivant écuyer seigneur de Greboval et du Luat, lequel trépassa le quatrième jour de septembre (1521). Ses armes se blasonnent écartelé au 1 et 4 d'or à trois fascés de gueules (Grouches) au 2 et 3 d'argent à trois gemelles de gueules (Rubempré) sur le tout de gueules à six fleurs de lis d'or, posées 3, 2, 1 (Nanteuil-le-Haudouin).

Le village du Luat, appartient aujourd'hui à la commune de Fresnoy-le-Luat. Il est situé entre Senlis et Crépy-en-Valois, à 15 kilomètres de Senlis. La pierre tombale est dressée à l'extérieur de l'église obturant la sortie nord du transept mais exposée aux intempéries. Elle reste néanmoins fort belle et assez lisible.



@ Gilles Bodin

Félicitations à Olivier Pécheux et Arnaud Martinec pour leurs réponses.

Photo mystère d'avril

Les vieilles plaques résistent au temps. Savez-vous où se trouve celle-ci et pouvez-vous expliquer son nom ?



@ Jean-Marc Popineau



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431